

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 2

Artikel: Le théâtre en Pays de Vaud : savoir choisir... les trois coups !
Autor: Verly, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le théâtre en Pays de Vaud

Savoir choisir... les trois coups !

Ça y est !

La saison a recommencé à Lausanne. Le Théâtre municipal va faire défiler une craquée de vedettes avec un répertoire intéressant. Il y en aura pour tous les goûts.

Par la campagne, on attend généralement d'avoir rentré les abondances pour s'y mettre.

On disait ici-même que les amateurs, eux, s'y remettaient de plus en plus sérieusement, en faisant appel à des gens qualifiés pour l'avant-scène, la mise en scène, les décors et tout.

Bonne idée qui devrait se généraliser davantage. Seulement, ce n'est pas tout. L'enseignement devrait, dans ce domaine, se compléter par les exemples pratiques.

Alors ?

Alors je voudrais sortir quelque chose qui me démange la guerguette depuis un puissant vouarbe de temps.

Voilà. Pendant deux mois, toute la campagne vaudoise — et même l'autre — vient bourrer le Théâtre de Lausanne, pour y voir La Revue.

Je n'ai rien contre la revue, qui de plus en plus devient une mécanique pour les yeux, un spectacle qui, n'étant même plus satirique, ne fatigue en tous cas pas l'esprit.

C'est entendu, il fait bon voir ces jolies filles — bien galèzes, oui ma foi — qui vous montrent des bourryons roses, des bouches riantes qu'on aurait envie de se faire mordre, des cuisses satinées qu'à son tour on en prendrait bien deux ou trois morces pendant qu'elles gambillent en mesure, et des pétolets à faire loucher tout le synode... enfin : des toute convenantes, comme dirait mon ami Clavel qui s'y connaît.

On a plaisir à regarder les décors, romantiques — genre tour de noce à la grand'mère — ou fantaisistes à la Thoos, les costumes qui déshabillent bien, le cirque à Badès et... ce qui reste pour les autres.

On veut bien aussi que la revue soit une bonne affaire financière.

Mais nom de sort ! Est-ce que ça justifie cette ruée vers la capitale au détriment d'au-

tres spectacles donnés en cours de saison et qui mériteraient qu'on ne les rate pas ?

Je sais bien que l'habitude est une seconde nature et que la campagne vaudoise a pris l'habitude de n'aller au théâtre qu'au Nouvel-An et pour la revue. Mais une autre habitude veut aussi que la revue et ce qu'on donne au Nouvel-An ne soit pas précisément d'un intérêt capital, ni d'un enrichissement singulier.

Alors voilà, moi qui vient de la campagne, ça me vexe qu'on ne s'y montre pas plus fiers. C'est le moment de se dire qu'il y a d'autres occasions d'aller au théâtre, et de les choisir quand on y donne de bonnes pièces.

C'est surtout aux amateurs qui préparent des soirées à la campagne que je recommande une fréquentation plus judicieuse du théâtre.

Ils y apprendront bien des choses utiles en regardant jouer des grands acteurs dans de bonnes pièces. Et puis, ça ne serait pas si mal porté que d'emmener la mama ou la bonne-amie voir de temps en temps un spectacle classique. Ça coûte moins qu'une virée au Comptoir et ça vous servira quand vous monterez sur les planches en amateur convaincu.

Il n'est pas question, bien sûr, de faire de vous des vedettes, ou des cabotins qui raffineraient à ne plus oser se montrer par le village. Diantre non !

Mais en tous cas une chose est certaine : C'est que ça vous meublerait agréablement l'esprit et que ça ne vous empêcherait pas de rester bon Vaudois, à la place où vous êtes.

Au théâtre, il faut savoir choisir les trois coups comme à la pinte les trois décis. Que diable, on ne se laisse pas enfiler du mandement pour de l'Yvorne ou quoi ?

Albert Verly.